

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

LA MEMOIRE DES LIEUX

L'ABBAYE DE CLUNY

Agnès Gerhards

5° Lr7

63195

EDITIONS
COMPLEXE



caisse nationale
des monuments
historiques
et des sites



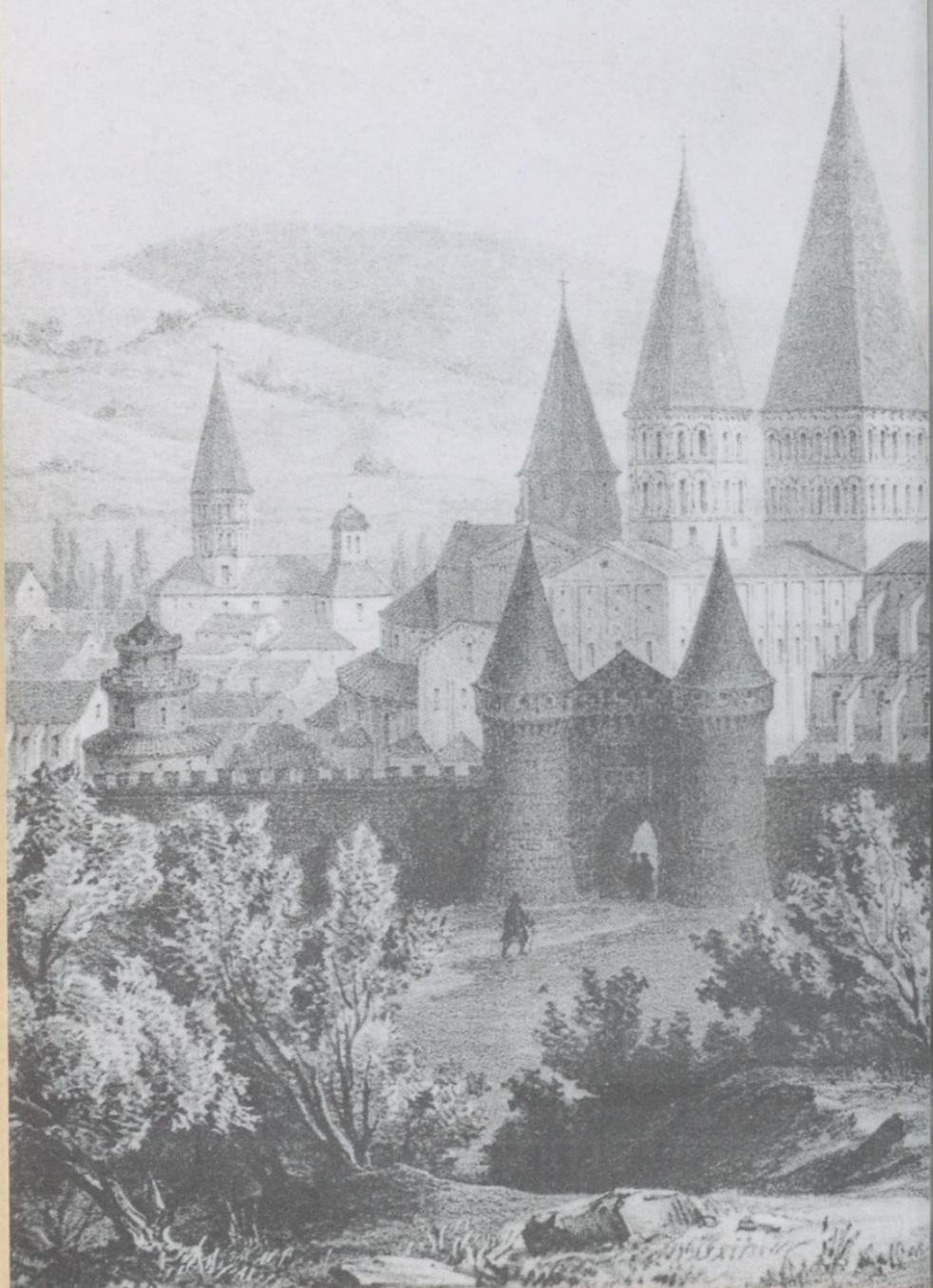
« **N**ous devons consacrer le peu d'espace qui nous reste à évoquer un des plus grands souvenirs de l'ancienne France, à décrire ce que les révolutions nous ont laissé d'un des plus vastes et des plus magnifiques monuments religieux de l'Europe, l'abbaye chef d'ordre des bénédictins de Cluny, qui fut peut-être au Moyen Âge la première corporation religieuse de la chrétienté. Les immenses bâtiments du monastère et de son église, une des plus magnifiques du monde chrétien, sont tombés lentement de 1791 à 1811 sous le marteau de modernes iconoclastes qui mirent vingt ans à accomplir cette œuvre de destruction. »

Baron Taylor,
*Voyages pittoresques et romantiques
dans l'ancienne France,*
Bourgogne, 1863.

8°LR7
63194

1





72
93

LA MEMOIRE DES LIEUX

L'ABBAYE DE CLUNY

Agnès Gerhards

1478569



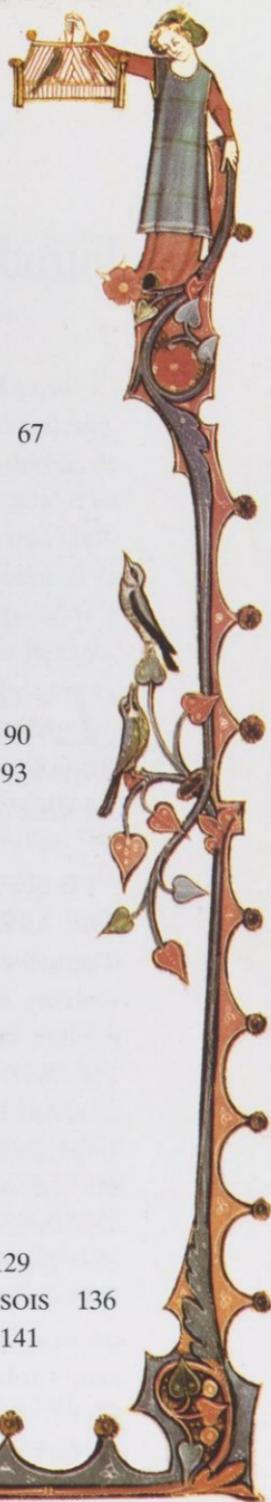
EDITIONS
COMPLEXE



caisse nationale
des monuments
historiques
et des sites



INTRODUCTION	6
LE TEMPS DE LA GLOIRE	12
L'abbé-roi	14
Des hommes aux personnalités hors du commun	18
Les officiers de l'abbé	26
La communauté monastique	27
Les coutumes rythment l'emploi du temps	30
Elles prescrivent le silence...	30
La chasteté...	34
L'hygiène...	34
Elles règlent les repas...	35
... Et le travail	36
Elles prônent le devoir de charité et d'hospitalité	42
... et exaltent la prière	43
La plus vaste église de la chrétienté	46
« Partout où le vent vente, l'abbé de Cluny a rente »	49
Un trésor mystérieux	50
Des richesses terriennes	52
Des hôtes illustres	55
Cluny reçoit les papes...	55
... et les puissants de ce monde	58
Le philosophe Abélard, au soir de sa vie	62
L'abbaye éveille les passions et les critiques	66



Saint Bernard de Clairvaux
et Pierre le Vénérable
s'opposent en une querelle légendaire 67

UNE TRÈS LONGUE AGONIE 76

L'argent vient à manquer 78

Crise du pouvoir 81

Un vent d'anarchie balaye l'observance
de la règle 82

Tentatives de réforme 84

Cluny, moribonde, reste prestigieuse 90

La Révolution condamne l'abbaye... 93

Pillages 96

Tirs de mines sous l'Empire
et la Restauration 98

Tentatives de sauvetage 99

Un ministre impuissant 101

Nostalgie 103

Ruines et regrets 104

Les marchands dans le temple 107

Viollet-le-Duc et Mérimée
ravivent le souvenir de Cluny 110

CHRONOLOGIE 121

CLUNY, PROMENADE DANS LA VILLE 129

QUELQUES ÉGLISES ROMANES EN CLUNISOIS 136

QUELQUES HÔTELS ET RESTAURANTS 141

BIBLIOGRAPHIE 142

Introduction

« *L*e Cluny d'aujourd'hui n'est pas Cluny : c'est l'absence de Cluny, c'est le trou, la trouée, horrible plaie qui fut faite par la démolition de l'un des deux Saint-Pierre. »

Ce que l'historien, philosophe et critique littéraire Albert Thibaudet écrit en 1923 est toujours d'actualité. Clunisois, archéologues, historiens, visiteurs sont tous empreints du choc de l'irréparable, mêlé aux regrets. A sa tristesse, Albert Thibaudet ajoute la révolte. Le haras national construit à l'emplacement du chœur et les autres aménagements lui semblent « *une énormité de bêtise et de laideur* » dans cet « *héritage ou plutôt cette absence d'héritage* » qu'il faut bien accepter puisque c'est fini.

La couleur verte, dominante dans la région, procurait à Thibaudet « *la paix physique et la paix des yeux* » lorsque, enfant, il passait ses vacances à Cluny. Aux alentours de cette localité bourguignonne proche de Mâcon, cette tonalité apaisante imprègne toujours les collines. Mais à l'est, le TGV

déchire le paysage et une très large route à quatre voies y conduit presque directement. L'isolement recherché par les moines paraît bien loin.

En 909, — date établie par Guy de Valous —, Guillaume le Pieux ou le Fort, duc d'Aquitaine, désireux d'assurer le salut de son âme, décide de consacrer une de ses terres à la fondation d'un monastère. Le site est choisi par Bernon que Guillaume désigne comme abbé. Le duc donne à la future abbaye le domaine foncier qu'il possède à cet endroit. Il est situé, selon les mots de Bernon, dans une « *noire vallée* » couverte de forêt, « *privée de vue, loin de toute communication* ». Isolées, ces terres qui sont habitées et travaillées depuis l'époque gallo-romaine, voire préhistorique, représentent donc un « désert » (au sens monastique du terme) idéal ! Aidé de six moines de Baume et de six de Gigny, il se met au travail et entame l'édification de l'abbaye de Cluny.

La situation du monachisme occidental que les pratiques carolingiennes avaient transformé en instrument de pouvoir, n'est guère brillante en ce début de X^e siècle. La réforme entreprise par Benoît d'Aniane en 817, à l'instigation de l'empereur Louis le Pieux avait eu pour but de lutter contre la trop grande diversité des règles monastiques et érigé celle de saint Benoît de Nursie en modèle unique.

La règle de saint Benoît, composée vers 560, est en quelque sorte l'aboutissement des expériences monastiques pratiquées jusque-là, aussi bien en

Orient qu'en Occident. Contre les excès de l'ascétisme oriental, saint Benoît choisit la sagesse et la modération. Il conçoit d'abord le monastère comme une famille, mais il y voit également un petit Etat dirigé et administré par un abbé élu, entouré d'un conseil d'anciens. Saint Benoît considère la vie en communauté, le cénobitisme, comme la meilleure forme de vie religieuse qui soit. Il en fixe les préceptes, tous empreints de douceur : respect mutuel, crainte de Dieu, affection, charité, patience et amour. L'obéissance et le silence représentent les vertus essentielles pour parvenir jusqu'à Dieu. La règle prévoit un cadre de vie où l'emploi du temps du moine se divise entre le travail manuel et la prière. Interdictions et prescriptions accompagnent la vie au dortoir ou au réfectoire. En cas de non-respect de la règle, un code pénitentiel très éloigné de la sévérité orientale doit être appliqué.

Le texte de réforme, dit capitulaire, proposé par Benoît d'Aniane et adopté en 817, constitue une véritable règle imposant les usages et la liturgie bénédictine dans tout l'Occident. Mais il modifie incontestablement l'esprit de la vie monastique tel que le concevait saint Benoît au VI^e siècle. Alors que ce dernier avait fait de la prière l'occupation essentielle du moine, la réforme la transforme en activité quasi exclusive, au point de faire presque disparaître le travail manuel.

Cette réforme avait été d'autant plus difficile à imposer que la décadence religieuse s'était accentuée durant le IX^e siècle, même si certains monastères avaient réussi à maintenir leur piété. Il était

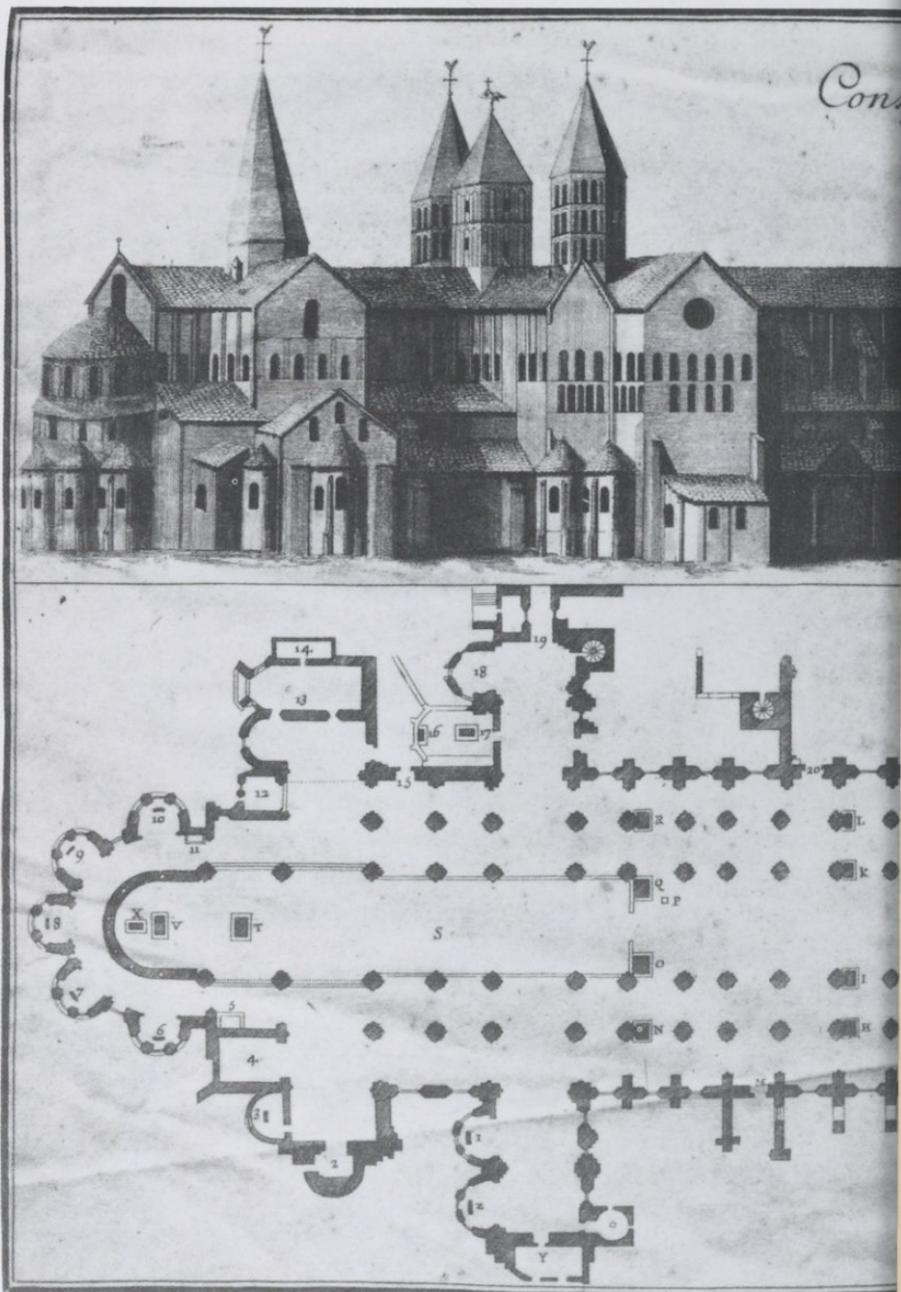


donc nécessaire de redresser l'ensemble de la vie monastique en réformant des abbayes anciennes et en en créant de nouvelles. Cluny fait partie de ces fondations destinées à redonner un élan au monachisme. Son édification constitue un des meilleurs exemples de l'application de la réforme entreprise par saint Benoît d'Aniane.

La modestie des débuts de Cluny contraste avec le prodigieux développement que va connaître l'abbaye et l'immense rayonnement dont elle imprégnera la chrétienté tout entière. Mais il faudra deux cents ans et six abbés pour bâtir le grand Cluny et construire Cluny III, qui restera la plus grande abbatale de la chrétienté jusqu'à l'édification de Saint-Pierre de Rome.

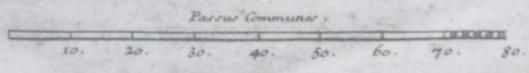
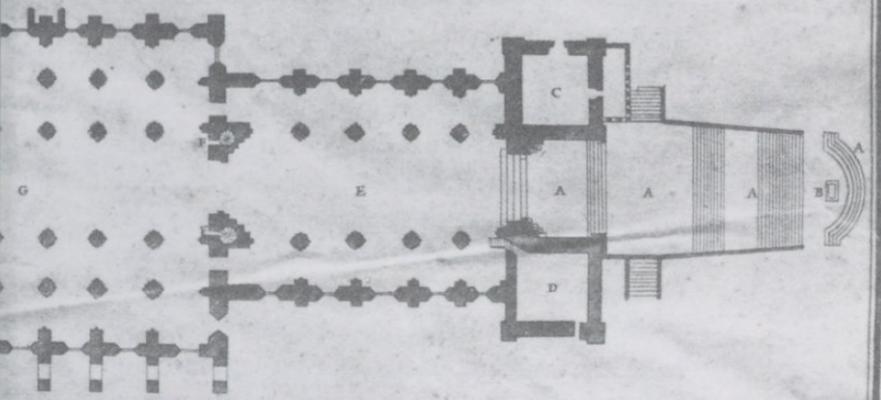
▲ Saint Benoît explique la Règle à un moine.
Miniature tirée de La Règle de saint Benoît en latin et en français, Liège, 1437.

► Vue et plan de l'abbatale.
Gravure de P.-F. Giffart illustrant les Annales ordinis S. Benedicti de Mabillon, 1713.



...tus ecclesie Cluniacensis.

*T. S. Annales Bened.
inter pag. 252. 253.*



Le temps de la gloire

Le statut de l'abbaye a souvent été présenté comme un élément décisif de son ascension. Il n'avait pourtant pas le caractère exceptionnel qu'on lui a attribué. La donation de Guillaume le Pieux est faite aux apôtres Pierre et Paul, c'est-à-dire à leurs héritiers, les papes de Rome. Sont concernés non seulement le futur monastère mais également la « villa », propriété rurale dont l'exploitation est source de rapports. Mais cette donation implique simplement que les biens de l'abbaye ne peuvent pas être envahis. La soumission directe et réelle de l'abbaye à Rome ne date que de 998, lorsque le pape Grégoire V établit une nouvelle charte grâce à laquelle Cluny échappe également au lourd pouvoir épiscopal. Le texte de Guillaume le Pieux prévoit aussi l'observance de la règle bénédictine et insiste sur le souci de charité et l'importance de la prière.

Une abbaye constitue un lieu de vie autonome. Dans la règle qu'il composa au VI^e siècle, saint Benoît, le « père du monachisme occidental », voulait que chaque monastère subvint à tous les be-



soins de la communauté qu'il abritait ; la dureté et l'incertitude de l'époque l'imposait. Cluny, qui s'inscrit dans la tradition bénédictine par la volonté de son fondateur et par celle de Bernon, le premier abbé, va obéir à cette règle, tout en l'adaptant. On y construit donc tous les bâtiments dits conventuels : dortoirs, réfectoire, bibliothèque, cloître, salle du chapitre où se tiennent les réunions de la communauté, mais aussi église et chapelles, ainsi que des bâtiments destinés à produire et à entreposer la nourriture.

Cluny, qui supervise tous les monastères qu'elle a fondés ou qu'elle a contribué à « remettre dans

*Guillaume d'Aquitaine
octroie à Bernon la
charte de fondation
de Cluny.*

*Miniature tirée
de Histoire de Cluny,
XII^e siècle
(Paris, Bibliothèque
Nationale).*

Bibliographie

Guy de Valous, *Le monachisme clunisien des origines au XV^e siècle*, Abbaye Saint-Martin, Ligugé, 1935, 2^e édition, Paris, Picard 1970.

Marcel Pacaut, *L'ordre de Cluny*, Paris, Fayard, 1986.

Adriaan H. Bredero, *Cluny et Cîteaux au XII^e siècle. Histoire d'une controverse monastique*, Amsterdam, Maarssen, 1985.

Kenneth John Conant, *Cluny, Les églises et la maison du chef d'ordre*, Cambridge, Massachussets, Mâcon, 1968.

Bruno Marguery-Melin, *La destruction de l'abbaye de Cluny (1789-1823)*, Centre d'études clunisiennes, 1985.

Germaine Chachuat, *Les rapports entre l'abbaye de Cluny et les habitants aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles*, in *Annales de l'Académie de Mâcon*, 1958-1959.

Cluny III. La maior ecclesia, Catalogue de l'exposition, Cluny, 1988.

Emile Magnien, *Lamartine en Bourgogne*, La Taillanderie, 1988.

Jean-Pierre Torrelle, Denise Bouthiller, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde*, Leuven, 1986.

André Chagny, *Cluny et son Empire*, Paris, E. Vitte, s.d.

Louis Champly, *Histoire de l'abbaye de Cluny*, Paris, 1880.

Georges Duby, *L'An mil*, Paris, Gallimard, 1980.

Will Durant, *L'Age de la foi*, Paris, Payot, 1952.

Raoul Glaber, *Les Histoires*, Trad. E. Pognon in *L'An mille*, Paris, Gallimard, 1947.

Jacques Le Goff, *Les Intellectuels au Moyen Age*, Paris, Payot, 1962.

Edmond Pognon, *La vie quotidienne en l'an mille*, Paris, Hachette, 1981.

Philippe Wolff, *L'Eveil intellectuel de l'Europe*, Paris, Le Seuil, 1971.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux personnes qui ont accepté de m'aider sans me connaître. Monsieur Emile Magnien m'a permis de bénéficier de son érudition. Madame Germaine Chachuat et surtout Hélène Tomaszzyk, du musée Ochier, et Monsieur du Roure, bibliothécaire de l'académie de Mâcon ont grandement facilité mes recherches.

A.G.

Directeur de la collection : André Versaille
Secrétariat de rédaction et iconographie :
Véronique Leblanc

Maquette de couverture : Tell & graph
Mise en page intérieure : Edmond Grandier
Production : Bernadette Dubois
Fabrication : Pascale Magotteaux
Crédits photographiques :

Antoine Villefort : pages 1, 4, 5, 9, 13, 14, 45, 65.

Bibliothèque Nationale : page 17.

Jean Tissot : pages 20, 24, 33, 38, 44, 54.

Guy Morice : pages 11, 19, 22, 27, 30, 31, 46, 49, 51,
66, 67, 77, 80, 81, 84, 85, 88-89, 92, 93, 97, 100, 108-
109, 112-113, 120, 128.

Eliane Bienville : pages 24, 60, 68, 73, 86, 87, 105, 116.

Jean-François Delafère : pages 28, 37, 40, 48, 53, 57, 64.

Illustration de la page 1.

Guillaume le conquérant et saint Hugues.

*Miniature tirée de Histoire de Cluny, XII^e siècle
(Paris, Bibliothèque Nationale).*

Illustration des pages 2 et 3.

L'abbaye de Cluny au XIX^e siècle.

Lithographie d'après un dessin de Sagot, 1844.

*Etonnante vue du nord de la ville de Cluny,
derrière ses remparts.*

*L'espace d'une image, Sagot redonne vie
à l'abbaye détruite.*

